d'être auprès de son Fils unique la très puissante médiatrice et avocate du monde entier (17). La source est donc Jésus-Christ : de la plénitude de qui nous avons tous reçu (18) ; par qui tout le corps, lié et rendu compact moyennant les jointures de communication, prend les accroissements propres au corps et s'édifie dans la charité (19). Mais Marie, comme le remarque fort justement saint Bernard, est l'aqueduc (20) ; ou, si l'on veut, cette partie médiane qui a pour propre de rattacher le corps à la tête et de transmettre au corps les influences et efficacités de la tête, Nous voulons dire le cou. Oui dit saint Bernardin de Sienne, elle est le cou de notre chef, moyennant lequel celui-ci communique à son corps mystique tous les dons spirituels (21). Il s'en faut donc grandement, on le voit, que Nous attribuions à la Mère de Dieu une vertu productrice de la grâce, vertu qui est de Dieu seul. Néanmoins, parce que Marie l'emporte sur tous en sainteté et en union avec Jésus-Christ, et qu'elle a été associée par Jésus-Christ à l'œuvre de la rédemption, elle nous mérite de congruo, comme disent les théologiens, ce que Jésus-Christ nous a mérité de condigno, et elle est le ministre suprême de la dispensation des grâces. Lui, Jésus, siège à la droite de la majesté divine dans la sublimité des cieux (22). Elle, Marie, se tient à la droite de son Fils : refuge si assuré et secours si fidèle contre tous les dangers, que l'on n'a rien à craindre, à désespérer de rien sous sa conduite, sous ses auspices, sous son patronage, sous son guide (23).

Ces principes posés, et pour revenir à notre dessein, qui ne reconnaîtra que c'est à juste titre que Nous avons affirmé de

(17) Pius IX, in Bull. *Ineffabilis*.

(18) Joann., I, 16.

(19) Ephes., IV, 16.

(20) Serm. de temp., in Nativ. B. V., *De Aqueductu*, n 4.

(21) Quadrag., de Evangelio aeterno, Serm. X, a, 3. c. III.

(22) Herbr., I, 3.

(23) Pius IX, in Bull. *Ineffabilis*.